



Les Facteurs Socioculturels de la Mendicite des Mineurs Talibes de la Commune de Parakou (Benin)

Tano Ella

Laboratoire Pluridisciplinaire, Sciences du Mouvement Humain, du Développement et du Bien-être (LAP-SMHDBE). Institut National de la Jeunesse et des Sports, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte-d'Ivoire)

Gouthon Gilchrist Fabrice

Unité de Recherche Sport, Santé et Evaluation (URSSE). Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS), Université d'Abomey-Calavi (UAC)

Gbaguidi Arnauld

Araye Wilma Falone

Centre d'Etudes et de Recherches en Education et Interventions sociales pour le Développement (CEREID). Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS), Université d'Abomey-Calavi (UAC)

[Doi: 10.19044/esipreprint.9.2022.p773](https://doi.org/10.19044/esipreprint.9.2022.p773)

Approved: 03 October 2022

Posted: 05 October 2022

Copyright 2022 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

Cite As:

Ella T., Fabrice G.G., Arnauld G. & Falone A.W. (2022). *Les Facteurs Socioculturels de la Mendicite des Mineurs Talibes de la Commune de Parakou (Benin)*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.9.2022.p773>

Résumé

La ville de Parakou à l'instar de nombreuses villes africaines est caractérisée par une croissance démographique importante. Outre cet aspect, certains enfants s'adonnent à l'activité illicite telle que la mendicité. Cet article qui traite du phénomène de la mendicité des enfants mineurs, s'appuie sur les données empiriques qualitatives auprès des maîtres coraniques, des enfants talibés, d'un Centre de Promotion Social (CPS) et deux anciens talibés de la commune de Parakou. Les résultats ont révélé que confrontés à la pauvreté, certains parents n'arrivent plus à subvenir aux besoins de leur

progéniture. La croyance religieuse des parents permet de confier les enfants à l'école coranique à des fins d'apprentissages du Coran. Le respect et les vertus associés à l'image du maître coranique lui valent la confiance absolue des parents d'enfants. Cependant, l'étude a aussi révélé que ces enfants sous la responsabilité du maître coranique mendient pour satisfaire ses exigences et pour manger à leur faim. Cette pratique vise davantage à exploiter les enfants qu'à les éduquer. Un système de reconversion de ces enfants avec l'implication de tous les acteurs permettrait de réduire considérablement ce phénomène.

Mots clés: Croyances, mendicité, facteurs socio-économiques, éducation, talibés

Sociocultural Factors of Begging among Talibe Minors in the Commune of Parakou (Benin)

Tano Ella

Laboratoire Pluridisciplinaire, Sciences du Mouvement Humain, du Développement et du Bien-être (LAP-SMHDBE). Institut National de la Jeunesse et des Sports, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte-d'Ivoire)

Gouthon Gilchrist Fabrice

Unité de Recherche Sport, Santé et Evaluation (URSSE). Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS), Université d'Abomey-Calavi (UAC)

Gbaguidi Arnauld

Araye Wilma Falone

Centre d'Etudes et de Recherches en Education et Interventions sociales pour le Développement (CEREID). Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS), Université d'Abomey-Calavi (UAC)

Abstract

The city of Parakou, like many African cities, is characterized by significant population growth. Besides this aspect, some children indulge in illicit activity such as begging. This article, which deals with the phenomenon of begging by minor children, is based on qualitative empirical data from Koranic teachers, talibé children, a Center for Social Promotion (CPS) and two former talibés from the municipality of Parakou. The results revealed that faced with poverty, some parents can no longer provide for the needs of their offspring. The religious belief of the parents makes it possible to entrust

the children to the Koranic school for the purpose of learning the Koran. The respect and virtues associated with the image of the Koranic master earned him the absolute trust of parents of children. However, the study also revealed that these children under the responsibility of the Koranic master beg to meet his requirements and to eat their fill. This practice aims more to exploit children than to educate them. A retraining system for these children with the involvement of all stakeholders would considerably reduce this phenomenon.

Keywords: Beliefs, begging, socio-economic factors, education, talibés

Introduction

Le phénomène de la mendicité est universel et complexe (Ouedraogo, 2020). Selon l'historien Gueslin (2013) du moyen-âge à nos jours, la présence de mendiants constitue une constante dérangeante dans les sociétés. Cette population générée par les bouleversements sociaux tels que la famine, l'épidémie, la guerre et le chômage, a toujours inquiété. Dans presque toutes les sociétés, comme celles africaines, la mendicité revêt des réalités bien différentes selon les époques et les contextes sociaux. L'Afrique malgré son adage très connu « Il faut tout un village pour élever un enfant », n'est pas plus épargnée par le problème des enfants des rues et des mendiants. Cette problématique remet en question la dimension communautaire qui caractérise la prise en charge de l'enfant (Ignoumba, 2016).

Le phénomène des enfants des rues et des mendiants en Afrique, est en pleine expansion (Ignoumba, 2016). Elle est visible dans plusieurs villes de l'Afrique de l'Ouest et prend de l'ampleur à Abidjan, Ouagadougou, Conakry, Bamako, Niamey, Dakar et Nouakchott (Assi, 2003; Hamzetta, 2003a; Gilliard, 2005; Abdou, 2017). Le nombre de mendiants est parfois jugé alarmant dans les grandes villes africaines (Gilliard, 2005). La mendicité des enfants Talibés est, de plus en plus, diversement appréciée dans chaque pays. Alors que certains estiment que c'est une tradition rétrograde dont doit se départir certaines communautés, d'autres sont convaincues qu'elle est nécessaire pour préparer l'enfant à affronter les vicissitudes de la vie. Face à cette controverse, presque personne ne reste insensible et indifférente (Dia, 2013).

L'Organisation International du Travail et l'UNICEF précisent que la mendicité des enfants dans la région de Dakar touche environ 7 600 individus¹. Parmi eux, on peut distinguer les « Talibés ». Ils représentent une majorité de 90 % selon le rapport des enfants mendiants dans la région de

¹ Nihan Koseleci. Enfants mendiants dans la région de Dakar. Understanding Children's Work – Project working paper series, novembre 2007

Dakar (UCW 2007). Les enfants « Talibés » sont les élèves des écoles coraniques, âgés entre 4 et 18 ans, décrits souvent comme des enfants mendiants, présentant des traces de maltraitance, des habits déchirés ou trop grands (Maxime, 2021).

Le Bénin ne reste pas écarté par le phénomène des talibés qui prend une allure assez inquiétante dans la partie septentrionale du pays. Ce phénomène est une réalité assez saisissante dans un univers où l'endoctrinement religieux est ancré dans la mentalité des parents sujets du phénomène (Matin Libre, 2019). C'est une réalité beaucoup plus observable dans la ville de Parakou, où le phénomène prend de l'ampleur. Errant dans la rue, faisant le tour des restaurants, hangars à longueur de journée, ils passent leur temps à quémander pour le compte de leur maître coranique (Wahabou, 2021). Or, l'enfant fait l'objet d'un ensemble de droits décrits dans la convention internationale des droits de l'enfant adoptée le 20 novembre 1989 par les Nations Unies (Perez, 2009). Cette convention stipule également « *L'acceptation socioculturelle de l'enfance se définit comme une période de développement physique et psychique qui nécessite la protection des adultes, et qui est plus naturellement consacrée au jeu qu'au travail mais qui admet l'apprentissage progressif d'un savoir.* » (Manier, 2011, p. 17).

De ce paradoxe émerge la question suivante : Quelles sont les déterminants socioculturels de l'ampleur des enfants talibés dans la ville de Parakou ? Cette question soulève d'autres interrogations : Comment la dimension socio-culturelle impact-elle l'expansion du phénomène des enfants talibés dans la ville de Parakou ? Quel est la responsabilité des parents dans l'expansion du phénomène des enfants talibés dans la ville de Parakou ?

1. Démarche méthodologique

La ville de Parakou, encore appelée cité des Kobourou, est située à 415 Km de Cotonou, dans le département du Borgou. Il s'est agi d'une recherche transversale et qualitative réalisée dans la ville de Parakou. Elle a permis de recueillir les propos des enquêtés sur la mendicité des enfants talibés dans cette ville. La méthode non aléatoire avec la technique par choix de volontaire a permis de constituer l'échantillon de 16 enquêtés. Celui-ci est composé de sept maîtres coraniques, de six talibés, de la responsable du Centre de Promotion Social (CPS) 1 de la ville et deux anciens talibés, selon que chacun d'eux a montré sa volonté manifeste de participer à une telle enquête. La théorie de l'acteur stratégique de Crozier et Friedberg (1977) a été adoptée comme théorie de référence pour l'analyse des données. Cette théorie permet d'appréhender une structure, quelle que soit sa taille et son organisation en partant des individus pour comprendre les stratégies et les interrelations qu'ils développent à l'intérieur du système formel qui les contraint. Trois concepts constituent le fondement de la théorie de l'acteur

stratégique (Crozier et Friedberg, 1977) : l'acteur, le système et l'environnement.

2. Résultats

Les résultats obtenus s'ordonnent autour de deux axes majeurs :

- La dimension socio-culturelle facteur explicative de l'expansion du phénomène des enfants talibés dans la ville de Parakou.
- Soutien apporté par les parents au maître coranique.

2-1- La dimension socio-culturelle et l'expansion du phénomène des enfants « talibés »

La problématique des enfants « talibés », bien qu'elle regorge d'explications globales, présente des particularités selon les pays. Cette sous-section présente la manière dont la pratique culturelle et la pauvreté des parents suscitent le phénomène des enfants « talibés ».

2-1-1- Apprentissage du coran comme facteur favorisant le phénomène « talibés »

Au Bénin comme dans plusieurs autres pays africains, certains enfants sont contraints d'apprendre le coran pour des raisons diverses. L'école coranique répond à une demande multiforme au sein de la communauté musulmane. Elles sont de nature religieuse, morale, spirituelle ou encore ésotérique. Les parents souhaitent que leurs enfants y acquièrent du savoir (l'étude du Coran et l'apprentissage de la langue arabe), du savoir-être (le respect des aînés, l'humilité...), du savoir-être (bonne pratique de la religion) mais aussi souvent, du savoir-faire (compétences ésotériques, notamment) (MENET-FP et UNICEF, 2019). C'est ce qu'affirmait l'un des maîtres coraniques en ses termes :

« Les raisons qui poussent les parents à envoyer leurs enfants à l'école coranique, non seulement la compréhension de la religion mais aussi la manière dont l'enfant vivra, son avenir, ce qu'il deviendra dans la société à partir de l'apprentissage du coran. » (Maître coranique R.I.).

Un talibé confirmait dans ses propos que : *« Il s'agit de foi et en plus les parents ne nous ont pas laissé le choix. Les parents voulaient que j'apprenne le coran »* (talibé S.O.).

Les propos des enquêtés montrent que l'apprentissage du coran favorise le développement des compétences cognitives et socio-affectives. Dans l'optique des parents, cet apprentissage permet l'acquisition des fonctions exécutives et des forces motivationnelles qui leur permettront de réussir dans la vie. Outre l'aspect apprentissage de coran, la pauvreté est également une dimension à prendre en compte.

2-1-2- La pauvreté facteur favorisant le phénomène « talibés »

La précarité économique dans laquelle vivent les enfants constitue l'une des principales raisons qui les contraignent à mendier. La mendicité résout partiellement le problème de survie et d'alimentation quotidien. Lors des entretiens réalisés avec les « talibés », l'un d'eux ayant volontairement décidé de rester avec un maître coranique s'expliquait en disant : *« je suis allé chez le maître coranique pour trouver à manger de temps en temps comme ceux de mon âge et profiter pour apprendre le coran et être alfa aussi »* (talibé A.Y).

De plus, un des maîtres coraniques enquêtés a confié ce qui suit : *« certains enfants à cause de la situation socioéconomique de leur parent préfèrent venir ici afin de pouvoir subvenir à leur besoin et profiter d'apprendre le coran. »* (Maître coranique I.A).

La faible situation socioéconomique des parents contraints certains enfants à choisir de se faire domicilier auprès d'un leader religieux (alfa) dans l'objectif de pouvoir satisfaire leurs besoins en alimentation, en santé et de rentrer dans le processus d'apprentissage du coran (Human Rights Watch, 2010).

2- 2- Soutien apporté par les parents au maître coranique

Les parents ont en charge l'éducation et le bien-être de leurs progénitures. Lorsque ces enfants sont confiés à une structure éducative ou à un adulte, les parents doivent avoir le regard axé sur leur cadre de vie. Pour certains enfants inscrits à l'école coranique, les parents ont une attitude en retrait. En effet, la recherche a révélé durant l'entretien avec les maîtres et les structures que les parents n'apportent aucune aide aux maîtres coraniques.

Le soutien survient parfois les premiers jours et après cela, aucune réaction venant d'eux. L'un des enquêtés certifiait dans ce sens que *« beaucoup de parents ont démissionnés, ils prennent des engagements avec les maîtres qu'ils n'honorent pas. Très peu de parent soutiennent les maîtres alfas dans la quête du savoir de leurs enfants »* (structure 1).

En plus, les ristournes annuelles obtenues des activités agricoles ne favorisent pas aux cultivateurs la contribution régulièrement des charges du maître coranique. Les propos d'un ancien talibé se présente comme suit *« mes parents sont cultivateur. Et comme mes parents arrivent à réunir leur bénéfice par an ils n'arrivent pas à m'envoyer à l'école. »* (Ancien talibé1).

Aussi certains enfants sont des orphelins, ce qui justifie le fait que la majorité des maîtres ne bénéficient d'aucun soutien. L'un des talibés a affirmé que *« Mes parents sont décédés »* (talibé 3). Cette catégorie d'enfant (orphelins) n'ayant plus personne se retrouve à la charge du maître. Le maître coranique n'étant pas capable de subvenir à tous les besoins de ces enfants,

ils les obligent à aller mendier. La corrélation entre la démission parentale, la pauvreté, les enfants orphelins et le soutien apporté au maître coranique conditionnent le phénomène des enfants « talibés ».

3- **Discussion des résultats**

L'école représente le fondement des connaissances de base des enfants. En plus d'instruire, elle est un milieu de vie où les enfants interagissent et vivent de nombreuses situations qui sont des occasions d'apprentissage de vie en société. Il en est de même de l'école coranique. Cependant à la différence de l'école formelle, les enfants talibés résidant chez leur précepteur se mettent à la disposition de son foyer. Certains maîtres requièrent des garçons talibés de « demander » l'aumône. Cette situation a conduit à l'analyse des facteurs socio-culturels du phénomène de la mendicité des talibés.

- **Facteurs socio-culturels**

Les enfants « talibés » sont dans un environnement où la religion musulmane prédomine et les membres de la communauté y sont attachés à celle-ci. Dans ce système les manières de faire et les croyances des populations locales y sont identiques. Le rapport Human Rights Watch indique dans un pays où 90 % de la population générale est de confession religieuse musulmane, que l'apprentissage de l'Islam et plus particulièrement du Coran est d'une importance capitale pour le développement social de l'enfant. Dans certains milieux ruraux, les parents laissent leurs enfants aux maîtres coraniques pour leur assurer une éducation religieuse. Ceci permet à l'enfant, en plus d'apprendre le Coran, de développer les valeurs défendues par la communauté musulmane (humilité, sobriété, persévérance, etc.) (HRW, 2010). Il en est également de l'enseignement informel représenté par les Daàras, relevant plus de la société civile que de l'État. Il connaît un certain succès, surtout auprès de la communauté musulmane très majoritaire au Sénégal. Cela s'explique, entre autres, par son enseignement, fondé sur la langue arabe et la liturgie de la confrérie musulmane, unique dans le système scolaire sénégalais (Chehami, 2016). L'auteur Amo (2014) abonde dans le même sens, en précisant qu'on y retrouve l'apprentissage de la connaissance relative à la religion avec la mémorisation du Coran, les pratiques religieuses comme le jeûne ou les différentes prières ainsi que l'inculcation de la foi musulmane.

Outre l'apprentissage du Coran, le rôle des acteurs tel que le maître coranique est à prendre en compte. Zoumanigui (2016) l'a illustré par le lien créé entre le talibé et le marabout telle que décrite par le Coran. Cette relation se construit autour de la servitude et de la soumission. Le marabout représente autant le maître à servir que le guide spirituel à écouter et à suivre.

Ainsi, même sans lien de sang, la relation entre le marabout et son disciple, en l'absence des parents, peut se décrire comme celle d'un tuteur, d'un père qui définit ce que le talibé peut ou ne pas faire, son autonomie autant que ses devoirs envers lui. Selon Perry, dans cette relation, on peut retrouver la métaphore de l'esclavagisme qui est central dans la relation qu'un musulman se doit d'avoir envers le dieu qu'il sert (Perry, 2004). S'agissant des parents, le rapport Human Rights Watch révèle que pour certains parents, la mendicité est partie intégrante de l'enseignement. Ils trouvent la pratique de celle-ci totalement justifiée afin que le marabout ou le maître coranique puisse subvenir aux besoins du Daàra ainsi que de ses besoins personnels (HRW, 2010).

S'inscrivant dans la même logique, Hamzetta (2003) montre que la mendicité a des fondements religieux. La zakat instituée comme un devoir religieux ayant pour but de purifier les impuretés liées aux revenus et d'assurer que les excès de richesses soient redistribués aux nécessiteux, motive l'aumône faite aux personnes vivant dans une situation de mendicité. Aussi, la religion musulmane fustige ceux qui amassent les biens et ne partagent pas avec les plus démunis. Ces valeurs religieuses déjà intériorisées par les populations font que le mendiant « *est accepté et intégré comme un chaînon "nécessaire" dans le système de fonctionnement et de durabilité sociale* » (Hamzetta, 2004, p.8).

Certains auteurs orientent leurs réflexions au niveau de l'effritement de la solidarité. Pour ceux-ci auparavant la prise en charge des personnes démunies impliquait tout le village. Mais la capacité de la famille à prendre en charge ces personnes s'est réduite et les mécanismes qui les entretenaient ont progressivement disparu. Dans certaines communautés villageoises, après les récoltes, il y avait un panier commun pour nourrir les personnes démunies. De nos jours, cette pratique a disparu. Cette charge incombe à la famille nucléaire puisque les gouvernements n'ont pas pu mettre en place un système de protection sociale qui remplace le système de solidarité communautaire (Gilliard, 2005 ; Moussa et Kobiané, 2015). L'auteur Hamzetta, (2004) indique également l'ampleur du phénomène de la mendicité est la résultante l'affaiblissement des dispositifs traditionnels de solidarité

- **Des facteurs économiques**

La forte croissance démographique, les crises socio environnementales dans le milieu rural conditionnent l'envoi des enfants la ville. Cela permet d'amoindrir les dépenses des parents pour leur enfant (HRW, 2010). Les parents confient leurs enfants aux maîtres coraniques à cause de leurs conditions socio-économiques. En se référant à la religion, ils perçoivent le maître coranique comme un modèle d'éducation et d'éthique

pouvant transmettre les bonnes pratiques à leurs enfants. Les maîtres coraniques, à leur tour, instruisent les enfants pour qu'ils aillent mendier tout en faisant un apprentissage du coran en parallèle (Araye, 2022). A sa suite, Fadilou (2018) présentait les argumentaires des maîtres coraniques qui fondent la mendicité des enfants talibés qui sont entre un précepte de l'Islam recommandé par Dieu, une nécessité pour la survie des Daaras laissés eux-mêmes par des parents démissionnaires, une exigence dans un contexte économique de précarité et une pédagogie de vie pour implémenter des vertus chez l'enfant talibés.

Outre cet aspect, le rapport de l'UNICEF (2019) a indiqué compte tenu du fait que les écoles coraniques ne bénéficient pas d'appui financier extérieur, y compris des parents dans la majeure partie des cas. Cette situation conditionne la pratique la mendicité. Les maîtres coraniques les encouragent à accomplir cette tâche à des fins pédagogiques, au regard de l'enseignement de l'humilité intrinsèque à cette pratique. L'enseignement permet aux enfants talibés de démontrer leurs capacités de récitation de poèmes et de chants religieux, avec comme récompense des dons en nature ou en espèce venant de certains membres de la communauté. En retour, la croyance veut que l'enfant qui reçoit l'aumône fasse des bénédictions aux donateurs. Ce même rapport de l'UNICEF a précisé que les difficultés financières d'accès à l'école formelle conduisent certaines familles musulmanes à s'orienter vers l'école coranique. Pour eux, bien que l'inscription soit gratuite à l'école formelle, cette dernière entraîne des dépenses annexes qui constituent un obstacle réel à la scolarisation des enfants.

Les auteurs Crozier et Friedberg (1977) ont souligné que les acteurs dans un contexte spécifique où la pauvreté est globale, les acteurs sont capables de mesurer, manipuler, adapter et inventer leur comportement en fonction des circonstances. C'est le cas des parents des talibés disposant d'un faible revenu dans le ménage confient leurs enfants au maître coranique. Les maîtres coraniques incitent ceux-ci à pratiquer la mendicité pour subvenir à leurs charges quotidiennes et celles des enfants. Les acteurs sont dotés d'un « instinct stratégique » c'est-à-dire que leur comportement n'est pas exclusivement rattaché à leur expérience passée, mais surtout la perception qu'ils ont des opportunités et des contraintes de leur contexte d'action spécifique et de leur vision, intérêts respectifs (Crozier, 1977 ; Friedberg, 1988 ; Crozier, 1993). En 2005, Gilliard a mentionné que la mendicité rend compte de la non-satisfaction des besoins essentiels chez ceux qui la pratiquent et « traduit donc le dysfonctionnement économique, écologique et politique d'une société ».

Conclusion

Cet article a permis d'illustrer les facteurs socio-culturels du phénomène de la mendicité des enfants. La pérennisation des valeurs culturelles et les conditions socio-économiques des populations conditionnent l'envoi des enfants à l'enseignement informel (l'école coranique). Certes l'école participe au développement personnel de l'enfant dans toutes ses facettes. Cependant, certaines écoles coraniques dans leur fonction d'éducation religieuse et morale s'inscrivent dans la logique où celles-ci autorisent des enfants talibés à la mendicité. La lutte contre ce phénomène nécessite un changement social. Ce changement social qui consistera à modifier les croyances, les attitudes ou les comportements, ne sera possible que d'abord par une prise de conscience individuelle et collective de tous les acteurs concernés. Il nécessite également l'amélioration des conditions de vie de la population dans son ensemble ou de certaines catégories particulières de la population.

References:

1. ABDOU, H. (2017). *La mendicité féminine dans la ville de Zinder (Niger)*. International
2. *Journal of Innovation and Applied Studies*, 30(2), 314-325
3. AMO, K. (2014). Faire face à la bonne souffrance des talibés (Sénégal). Note de recherche L'anthropologue à l'école coranique. *Antro Child*, (4), 130
4. ASSI, M. (2003). *Les enfants mendiants. Garçons et filles des rues dans la ville africaine*, EHESS (p. 93-114). In Marguerat, Y. (dir.), Paris, France : Centre d'études africaines.
5. ARAYE, W, F, (2022). *Education pour tous : entre scolarisation et mendicité forcée des enfants talibés de la commune de Parakou* mémoire licence professionnelle Université d'Abomey Calavi
6. CHEHAMI, J. (2016). Les familles et le Daàra au Sénégal. Entre facteurs macro sociaux, stratégies collectives et choix individuels. *De Boeck Supérieur, Afrique contemporaine*, 20 (257), 77-89
7. CROZIER, M. (1993). *Nécessité du changement, difficulté du changement*. Le Débat, no. 73, 69-71.
8. CROZIER, M., & FRIEDBERG, E. (1977). *L'acteur et son système, les contraintes de l'action collective*. Sociologie politique, Éditions du Seuil.
9. DIA, M, M (2013), *Problématique des Daaras et des Talibés au Sénégal*, http://www.ouestaf.com/Problématique-des-daara-et-des-talibe-au-Sénégal_a4223.htm
10. FADILLOU, B, E H M, D, (2018), *Les communications des organisations à vocation sociale au Sénégal autour des enfants*

- mendiants ou Talibés. Comprendre les enjeux, analyser les dispositifs, actions et outils au service des publics vulnérables* (Tome 1 : 1ère partie, 2ème partie, 3ème partie et bibliographie) thèse de doctorat, Sciences de l'Information et de la Communication AIX-Université Marseille
11. FRIEDBERG, E. (1988). L'analyse sociologique des organisations, Pour, GREP, No. 28
 12. GILLIARD, P. (2005). *L'extrême pauvreté au Niger : mendier ou mourir* : Paris, France Éditions Karthala.
 13. GUESLIN, A (2013). *D'ailleurs et de nulle part : Mendiants, vagabonds, clochards, SDF en France depuis le Moyen Âge*. Paris, France : Fayard.
 14. HAMZETTA, B. O. (2003a). *La mendicité : une forme de pauvreté ou une opportunité sociale pour la constitution de capacité ?* Conférence from Sustainable Development to sustainable Freedom, Pavia, Italia,
 15. HAMZETTA, B. O. (2004). *Handicaps, Accidents et Opportunités sociales* en Mauritanie. Paper presented at the Communication présentée à la 4ème Conférence Internationale sur les Capabilities Approach à Pavie en Italie
 16. HUMAN RIGHT WATCH. (2010). Sur le dos des enfants, mendicité forcée et autres mauvais traitements à l'encontre des talibés au Sénégal. <https://www.hrw.org/fr/report/2010/04/15/sur-le-dos-des-enfants/mendicite-forcee-et-autres-mauvais-traitements-lencontre>
 17. IGNOUMBA, S, (2016) Enfants des rues impasses familiales et précarité psychique : étude clinique menée au Gabon Thèse docteur en psychologie.
 18. MANIER, B. (2011). Le travail des enfants dans le monde. La Découverte. Retrieved from http://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=iehoLOE_89EC&oi=fnd&pg=PP2&dq=les+enfants+des+rues+en+europe&ots=PwS9D8w7T0&sig=xI1fre6A82sQExcK1mQOike_36
 19. MATIN Libre, (2019), *Enfant en situation de mendicité à Kandi et Manlaville : La mine d'or des maîtres coraniques* <https://matinlibre.com/2019/10/15/enfants-en-situation-de-mendicite-a-kandi-et-malanville-talibes-la-mine-dor-des-maitres-coraniques/>
 20. MENET-FP et UNICEF, (2019, *Enfants talibés et Ecoles coraniques en Côte d'Ivoire : Enjeux et perspectives, Rapport d'étude Côte d'Ivoire*
 21. MOUSSA, S., & KOBIANE, J.-F. (2015). Inégalités des ménages face à la réception de transferts informels. Quelques leçons issues

- d'Ouagadougou (Burkina Faso). Cahiers québécois de démographie, 44(2), 223-249. doi:<https://doi.org/10.7202/1035954>
22. PEREZ, L, R. (2009), Vivre et survivre à Mexico: Enfants et jeunes de la rue (Karthala). Paris
 23. RAPPORT d'étude, (2019), Enfants talibés et Ecoles coraniques en Côte d'Ivoire : Enjeux et perspectives, UNICEF, Union Européen, Interpeace (Organisation internationale pour la consolidation de la paix), Indigo Côte d'Ivoire-initiative de Dialogue et de Recherche - Action pour la paix .
 24. OUEDRAOGO, H, S, (2020) Logiques sociales de la pratique de la mendicité par des « mères de jumeaux » dans la ville d'Ouagadougou (Burkina Faso) Thèse Doctorat en sociologie Philosophie, Québec, Canada
 25. WAHABOU, I, (2021), <https://daabaaru.bj/retour-du-phenomene-des-enfants-talibes-a-Parakou-les-acteurs-appelés-à-prendre-leur-responsabilité>